

Leçon 7

Le véritable Evangile

Pour être efficace, le gagnateur d'âmes se familiarisera avec le message de l'Evangile ; ainsi il pourra détecter les erreurs de ceux qui le falsifient et répondre à leurs objections.

Dans l'épître aux Galates, Paul insiste sur le fait qu'il n'y a qu'un seul évangile. En prêcher un autre, c'est s'attirer la malédiction de Dieu (Galates 1. 8-9). Le véritable évangile, c'est le salut par la foi en Jésus-Christ seul (Jean 14. 6).

Tous les autres « évangiles » ou religions peuvent être groupés en trois catégories principales :

1. L'homme est sauvé par ses bonnes œuvres, son bon comportement, ses mérites. Parmi ceux-ci citons :
 - a) les cérémonies et les rites religieux tels que baptême, confirmation, communion, pénitence, prières, etc.,
 - b) l'observation des dix commandements ou de toute autre règle de vie,
 - c) les bonnes œuvres, les aumônes, les dons, les efforts pour bien faire,
 - d) la sincérité, l'honnêteté, la bonne conduite.
2. Il est sauvé par la foi en Jésus-Christ, plus les bonnes œuvres mentionnées plus haut.
3. Il est sauvé par la foi en Jésus-Christ seul mais, pour ne pas perdre son salut, il doit continuellement accomplir de bonnes œuvres.

Tout cela est contraire à l'enseignement de la Parole de Dieu. Lisez Romains 4. 5 : « A celui qui ne fait point d'œuvre, mais qui croit en celui qui justifie l'impie, sa foi lui est imputée à justice. » Voir aussi Galates 3. 3, 11 ; Ephésiens 2. 8-9 ; Tite 3. 5.

L'Evangile est une bonne nouvelle. Il annonce que Jésus est mort pour sauver les hommes parce qu'ils ne peuvent se sauver eux-mêmes, qu'il est ressuscité et retourné au ciel, et qu'il donne désormais la vie éternelle à tous ceux qui le reçoivent par la foi (1 Corinthiens 15. 1-4).

L'homme ne peut contribuer en quoi que ce soit à son salut ni le mériter (Romains 3. 27). Aux yeux de Dieu, il est mort (Ephésiens 2. 1) et, par conséquent, sans force (Romains 5. 6). La pensée de pouvoir mériter son salut plaît au cœur de l'homme, mais elle prive Jésus-Christ, l'unique Sauveur, de la gloire qui lui revient (Esaïe 42. 8).

Lorsqu'il présentera l'Evangile aux incroyants, le chrétien sera conscient des points suivants :

1. Tous les hommes sont pécheurs et, de ce fait, perdus. Si votre interlocuteur affirme qu'il n'a pas commis de péchés grossiers, vous pourrez probablement acquiescer, mais faites-lui remarquer deux choses :
 - a) Il est capable de commettre tous ces péchés. Par cela même, sa nature est pire que ses actes.
 - b) S'il rejette le Christ, il passera l'éternité avec les plus grands pécheurs.

Il est donc insensé de se comparer aux autres et de prétendre être plus vertueux.

2. « Sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon » (Hébreux 9. 22). Le chrétien fera bien de souligner cette vérité : Jésus a versé son sang, d'une valeur inestimable, pour que les péchés les plus graves puissent être pardonnés (1 Jean 1. 7). Insister sur la valeur du sang de Jésus-Christ.

3. La résurrection et la glorification de Jésus-Christ sont d'une extrême importance. L'Evangile ne s'arrête pas à la mort du Christ sur la croix. Il est un Sauveur vivant, qui viendra bientôt chercher les siens. Il est aussi un Juge vivant qui punira bientôt ceux qui refusent d'obéir à l'Evangile (2 Thessaloniens 1. 8).
4. C'est par grâce que Dieu nous sauve (Ephésiens 2. 8). L'homme ne mérite pas le salut, il ne peut pas l'exiger de Dieu et il ne peut rien faire pour l'obtenir. Dieu ne sauve pas les hommes par obligation ou dans l'espoir d'une récompense, mais gratuitement, sans aucun paiement.

Le pécheur peut donc venir à Jésus tel qu'il est, avec tous ses péchés, et recevoir pardon et paix. Dieu ne lui demande pas de s'améliorer d'abord ou de tourner la page.

5. L'homme reçoit le salut au moyen de la foi (Romains 3. 28), c'est-à-dire en prenant Dieu au mot. Il prend parti pour Dieu contre lui-même. Il reconnaît être impuissant à se sauver lui-même ou à conserver son salut, et il s'en remet à la grâce du Seigneur. La foi donne toute la gloire à Dieu et n'attribue rien à l'homme.

Ceci démontre clairement que ce n'est pas la foi en elle-même qui est le sauveur. Seule une personne vivante a le pouvoir de sauver ; mais la foi reçoit le salut comme un don gratuit de Dieu.

La foi n'est ni un acte méritoire, ni une bonne œuvre : il faut être insensé pour ne pas croire Dieu. L'homme n'a donc pas lieu de s'enorgueillir de sa foi ; face à la Parole de Dieu, la seule réponse raisonnable, logique, qu'il peut donner, c'est de croire.

6. Si les bonnes œuvres ne peuvent acquérir le salut, elles occupent par contre une place importante après la conversion (Tite 2. 14). Nous ne sommes pas sauvés par les bonnes œuvres, mais pour accomplir de bonnes œuvres. Comparez les versets 9 et 10 d'Ephésiens 2. Seuls ceux qui sont nés de nouveau peuvent pratiquer des œuvres qui soient agréables aux yeux de Dieu. Ils n'accomplissent pas ces œuvres pour être sauvés ou pour ne pas

perdre leur salut, mais parce qu'ils sont sauvés. Toutes les bonnes œuvres réalisées par les chrétiens recevront leur récompense lors du tribunal de Christ (1 Corinthiens 3. 12-15).

Jacques insiste dans son épître que la foi sans les œuvres est morte (Jacques 2. 17). La foi qui sauve est donc la foi agissante. La véritable foi engendre des bonnes œuvres. Elles sont le fruit inévitable du salut. Lorsqu'une personne est réellement sauvée, elle pratique des bonnes œuvres.

7. Quand quelqu'un est sauvé, tous ses péchés sont pardonnés — ceux du passé, du présent, de l'avenir. Jésus est mort pour tous nos péchés. Ceux que nous commettons après notre conversion interrompent notre communion avec Dieu, mais nous ne cessons par pour autant d'être ses enfants. Pour restaurer la communion avec le Père, il faut confesser et abandonner les péchés commis.
8. Une personne est apte à aller au ciel dès sa conversion. Le ciel nous est ouvert en vertu du sang précieux de Jésus-Christ ; sa valeur est entièrement suffisante.
9. Tout vrai chrétien est accepté par Dieu, parce qu'il le voit parfait en Jésus-Christ. Son comportement dans la vie de tous les jours devrait refléter cette position glorieuse.

Lorsque nous disons qu'un croyant est parfait, saint et sans reproche en Jésus-Christ, cela ne signifie pas que Dieu n'est pas conscient de ses péchés. Mais Dieu ne le condamnera jamais à cause de ceux-ci, parce que le Seigneur Jésus en a déjà porté la peine.

La grâce de Dieu suscite trois grandes objections, que le gagnant d'âmes devrait pouvoir réfuter. Voici la première :

1. Si pour être sauvé il suffit de croire en Jésus-Christ, alors on peut vivre à sa guise.

Le réponse sera : Celui qui est sauvé désire vivre une vie sainte par amour pour son Sauveur, mort pour ses péchés. Il n'y a pas

de mobile plus puissant que l'amour. Les hommes accomplissent par amour ce qu'ils ne feraient jamais par obligation. « L'amour de Christ nous presse » (2 Corinthiens 5. 14).

Certains prédicateurs bien intentionnés ont cru nécessaire d'enseigner que pour ne pas perdre son salut, il est indispensable de mener une vie pure. Cet enseignement, pensaient-ils, pousserait les convertis à marcher dans la crainte du Seigneur. Mais Dieu est plus sage que les hommes. Le salut est un don gratuit, inconditionnel et définitif. En réponse à un tel amour, Dieu s'attend à ce que l'homme mène une vie pure et consacrée. Les chrétiens sont appelés à servir par amour et par reconnaissance celui qui est mort pour leur assurer toutes les bénédictions qui découlent du salut et qui vit pour les garder en vue de cette bénédiction.

La deuxième objection est :

2. Si pour être sauvé il suffit de croire en Jésus-Christ, comment être certain que l'on aura la force et la capacité de vivre la vie chrétienne ?

Cette question ne tient pas compte du fait qu'au moment de la conversion, le Saint-Esprit vient habiter dans le croyant et le délivre de la domination du péché qui est en lui. Le croyant a le péché en horreur plus que jamais et désire la sainteté.

De plus, le Seigneur Jésus veille constamment à maintenir le chrétien en communion avec lui, et séparé du mal.

La troisième objection importante est :

3. Si le salut s'obtient par la foi, cela signifie que les dix commandements, donnés à l'origine par Dieu, ont perdu leur validité.

Loin de là ! La loi promet la vie à ceux qui l'observent, mais la mort à ceux qui la violent. Nous avons tous enfreint la loi. Nous sommes donc tous passibles de mort. La sentence doit être exécutée.

Le Seigneur Jésus a accepté de mourir sur la croix pour subir la peine infligée par la loi que nous avons transgressée. Quand

nous le recevons par la foi, la loi ne peut plus nous condamner parce que notre Substitut en a satisfait les exigences.

« L'Evangile ne parle pas d'un Dieu qui montrerait son amour en fermant les yeux sur le péché, mais d'un Dieu dont l'amour pour les pécheurs ne pouvait s'exprimer que là où les exigences de la loi avaient été satisfaites et le prix du péché entièrement payé. »

A cause de la confusion doctrinale qui règne de nos jours, il est important que le gagnier d'âmes connaisse bien la doctrine de l'Evangile de la grâce. C'est seulement dans la mesure où il est capable de l'expliquer clairement qu'il pourra guider et affermir les jeunes convertis dans la foi.